



Chapitre 4 : Le Delirium d'Halloween

Par ClairDeLouve

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

*Chapitre écrit en réponse au défi d'écriture de Fanfiction.fr : Halloween (Nov. 2016) en
Seconde Chance*

Mission 1 : 5 mots de vocabulaires (en gras)

Mission 2 : 11 autres mots de vocabulaire (en gras)

Chapitre 4 - Le Delirium d'Halloween

Le bruit des pas de cristal frappant le sol en rythme derrière eux ressemblait à une avalanche de verre brisé. C'était un fracas cristallin, sec et assourdissant, qui résonnait contre les parois de jade. Le Docteur et Donna ne couraient pas seulement pour sauver leur peau. Ils luttèrent contre la géométrie même de Néo-Londres. Sous l'effet d'une instabilité croissante, les perspectives semblaient se tordre, les angles s'aiguiser, et les couloirs s'étirer à l'infini pour les emprisonner dans un labyrinthe de reflets trompeurs. Leurs poumons brûlaient. L'air de la cité, si mathématique, si dépourvu de la moindre impureté organique, était devenu un rasoir gazeux qui leur rayait la gorge à chaque inspiration saccadée. Ils s'engouffrèrent dans un tunnel de polycarbonate translucide, un long tube de lumière pure suspendu au-dessus du vide abyssal. Mais alors qu'ils atteignaient le milieu de la structure, la clarté émeraude qui baignait les lieux commença à se troubler. Le vert acide vira brusquement à une nuance bilieuse, un jaune rance qui semblait suinter de la structure même du verre. Une étrange **pulvéulence** ocre, fine et dense, commença à s'infiltrer par les pores des parois. Elle flottait dans l'air, formant des tourbillons paresseux qui ne répondaient à aucune loi aérodynamique.

« Docteur, le tunnel... il change ! » hurla Donna.

Elle dut s'arrêter, le corps plié en deux, la main pressée contre son flanc pour calmer un point de côté fulgurant. Ses yeux écarquillés fixaient les parois :

« Regarde ! On dirait que le verre est en train de... pourrir ! »

C'était un secret de **polichinelle**. La cité, pour éviter l'effondrement moléculaire, puisait désormais dans les recoins les plus sombres de l'inconscient collectif londonien. Le calendrier de la Terre ne s'était pas arrêté avec la métamorphose du British Museum. Nous étions le 31 octobre. Néo-Londres, incapable de filtrer les archétypes terrestres qui saturaient désormais son code, venait de décider, dans sa logique algorithmique défaillante, de célébrer son premier Halloween. Le spectacle devint terrifiant. Les murs de verre lisse, autrefois impeccables, se hérissèrent soudain de gargouilles mécaniques aux articulations de cuivre grinçantes. Leurs yeux de braise, alimentés par les flux énergétiques de la ville, pulsaient d'une malveillance nouvelle alors qu'elles tournaient lentement leurs crânes de métal pour verrouiller leur regard sur les fuyards. Chaque **parallélépipède rectangle**, chaque relais énergétique en métal noir, se couvrait d'un réseau de veines orangées. C'était une résine incandescente, une sève de feu qui dessinait des motifs de citrouilles écorchées et de sourires édentés sur les surfaces de polymère.

« C'est un **euphémisme** de dire que la ville perd les pédales, Donna ! » s'écria le Docteur.

Il agita son tournevis sonique, mais le petit appareil émettait un son erratique, une fréquence qui montait dans les aigus. Le Docteur luttait désespérément contre la saturation thématique qui submergeait ses capteurs. Son visage, balayé par les reflets ambrés de la cité en mutation, trahissait une fascination scientifique luttant contre une horreur primitive.

« Elle subit une infection thématique ! Elle ne se contente plus de nous chasser, elle réécrit sa propre réalité selon nos peurs ! Elle transforme notre fuite en une veillée funèbre à l'échelle d'une planète ! »

Le tunnel ne ressemblait plus à une prouesse technologique du futur, mais aux entrailles d'une cathédrale hantée. Des filaments de fibre optique pendaient désormais du plafond s'accrochant à leurs manteaux. En bas, dans les rues d'émeraude sombre, les silhouettes de jais commençaient elles aussi leur métamorphose. Leurs membres s'allongeaient en griffes démesurées, leurs têtes s'ornaient de masques de lumière froide rappelant des crânes de métal poli.

« Et ça veut dire quoi pour nous ? » demanda Donna, les yeux rivés sur une gargouille qui venait de déployer, dans un froissement de métal, ses ailes de nacre dentelées.

« Ça veut dire que le système est en train de traduire ses protocoles de sécurité en monstres de légende, Donna ! Les règles ont changé. Ce n'est plus une ville intelligente qui nous traque... c'est un cauchemar qui a appris à programmer ! »

Un grondement sourd, un rire synthétique modulé par mille ventilateurs, fit vibrer tout le tunnel. À l'autre extrémité de la structure de polycarbonate, la sortie commença à se contracter. Le verre se courba, se hérissa de pointes cristallines, devenant une mâchoire béante prête à broyer les deux intrus.

« Cours, Donna ! Cours comme si c'était ton dernier Halloween ! Car si la ville gagne ce soir, elle ne nous laissera pas de bonbons ! »

Le Docteur lui saisit la main, et ensemble, ils se ruèrent vers l'ouverture qui se refermait, tandis que derrière eux, l'avalanche de verre brisé s'intensifiait, portée par des milliers de pieds de cristal.

Ils débouchèrent sur une place monumentale, un espace si vaste que le plafond de la citadelle s'y perdait dans de lourdes volutes de brume ocre. C'était là que la géométrie de Néo-Londres révélait sa profonde agonie. Les angles droits des façades d'émeraude s'effiloçaient, se liquéfiant par endroits avant de se figer à nouveau dans des postures impossibles. Corrompue jusqu'à la moelle par l'infection thématique d'Halloween, l'architecture projetait de longues ombres mouvantes. Ces ténèbres artificielles rampaient de manière autonome, s'étirant et se rétractant à contre-courant des sources lumineuses, défiant toutes les lois physiques de la lumière. C'est au centre de cette esplanade que le piège se referma. Sentant la présence de la chair et du sang, les milliers de sentinelles de jais qui les traquaient depuis les galeries commencèrent à glisser vers les ombres. Une fusion macabre s'opéra sous les yeux du Docteur. Au contact de l'obscurité, le polymère noir de leur silhouette se mit à onduler, à se boursoufler, adoptant un **mimétisme** terrifiant avec les archétypes du Londres victorien. Le code de la ville, incapable de digérer les mythes de la Terre, sculptait le verre. Des redingotes de ténèbres épaisses, des hauts-de-forme faits de vide absolu et des crinolines de pure obscurité se dessinèrent dans la trame même de la place. Ces fantômes algorithmiques n'avaient pas de visage, juste des masques lisses de cristal sombre. Ils se mirent à glisser sur le sol en polycarbonate sans émettre le moindre son, une marée de silhouettes d'un autre siècle, leurs doigts allongés en aiguilles de jais tendus vers le duo. Pour leur échapper, le Docteur agrippa fermement le bras de Donna, ses doigts s'enfonçant dans le tissu de sa veste. D'un mouvement sec, presque violent, il la projeta à sa suite à l'intérieur d'un bâtiment d'angle. Au-dessus de la double porte, une enseigne holographique clignotait furieusement dans un sifflement de néon fatigué. La lumière blanche, intermittente et agressive, projetait des éclats semblables à des coups de couteau sur le bitume électrique. En lettres de lumière solide, elle vantait une « **Zythologie** de pointe », une brasserie du futur, brutalement piégée entre deux époques.

Passer la porte fut une plongée dans un enfer sensoriel. L'intérieur de l'établissement était un cauchemar de néons saturés et de décibels visuels. L'air y était lourd, étouffant. L'atmosphère empestait l'alcool de synthèse surchauffé, une odeur chimique et sucrée mêlée à la senteur rance de la moisissure qui continuait de progresser sur les cloisons. Ce n'était pas un havre de paix, mais une fosse d'observation d'une démente collective. Partout, installées autour des tables de cristal ou titubant dans les allées, des rémanences de citoyens londoniens, ces coquilles vides de jais imprimées par la ville, semblaient prises d'un **delirium tremens** de nature surnaturelle. Ces êtres de verre noir étaient secoués de spasmes violents, le torse projeté en arrière, les membres agités de tremblements frénétiques. Certains se tordaient sur les banquettes translucides, d'autres s'effondraient lourdement contre le comptoir de polymère, leurs têtes de cristal frappant la surface dans un bruit sourd. Tous convergeaient, animés par

une transe hypnotique, vers le fond de la salle. C'est là que trônait le cœur de leur folie. Une statuette de **Korê** en marbre blanc, un vestige inestimable arraché à la galerie égyptienne du musée. La déesse grecque avait elle aussi subi la corruption du système. Ses yeux de rubis incrustés brillaient d'une lueur malveillante, pulsant au rythme des défaillances de la cité, tel le phare d'un esprit démoniaque réclamant son tribut de lignes de code. Sous les yeux horrifiés de Donna, l'un de ces spectres subit une métamorphose physique monstrueuse. L'infection d'Halloween, se nourrissant de l'idée de monstres et de loups-garous, déclencha une **hypertrophie** musculaire fulgurante dans son anatomie de jais. Ses bras et son torse doublèrent de volume dans un fracas terrifiant de cristal brisé. Le polymère noir se fissura de toutes parts, laissant entrevoir une lumière orange incandescente, avant de se solidifier à nouveau en masses de muscles anguleuses, tranchantes. L'écho de ce citoyen n'avait plus rien d'humain. Il était devenu un titan de verre noir, une bête de pure destruction prête à broyer tout ce qui respirait. Une **bisbille** violente et panarde éclata à la seconde où le Docteur et Donna tentèrent de traverser la salle pour atteindre les issues de secours, la panique se propageant comme une traînée de poudre. Le tavernier, ou la monstruosité mécanique que la ville avait programmée pour en tenir lieu, se dressa brusquement derrière le comptoir de polymère. C'était une vision d'épouvante. Une créature humanoïde dont le visage de jais était en train de fondre lentement sous l'effet de la surchauffe des circuits. Le verre noir coulait le long de son cou, effaçant ses yeux, son nez et sa bouche dans une bouillie informe de plastique liquide. Il tendit ses bras coulants, dont l'extrémité se terminait par des moignons visqueux, pour leur barrer le passage, tout en émettant un sifflement strident de vapeur saturée. Le Docteur réagit avec cette **alacrité** désespérée, cette vivacité électrique qui le caractérisait lorsque le sol se déroba sous ses pieds. Ses yeux durent se plisser contre l'éclat ultraviolet de la pièce.

« Donna, baisse la tête et ne respire pas ! » hurla-t-il, sa voix couvrant le bourdonnement des rémanences.

D'un bond, il enjamba une table renversée et pointa son tournevis sonique vers la rangée de fûts monumentaux qui s'alignaient derrière le comptoir. Ces cuves en polycarbonate, hautes de plusieurs mètres, alimentaient toute la brasserie en alcools synthétiques. La diode bleue du tournevis pulsa à son maximum, émettant un sifflement aigu qui fit vibrer les verres de la salle. La fréquence de résonance destructive frappa les réservoirs. Les parois éclatèrent à l'unisson dans un fracas de tonnerre. Une explosion monumentale de bière synthétique sous pression et de mousse ambrée balaya la pièce. Le torrent liquide se déversa en une vague de plusieurs mètres de haut, inondant le sol, submergeant le tavernier en train de fondre et aveuglant la foule en transe dans un océan d'écume dorée, collante et chaude.

« Par ici ! **L'ascenseur** de service ! » cria le Docteur à travers le tumulte, ses baskets glissant dangereusement sur le sol inondé.

Il attrapa Donna par la main, l'arrachant à la vague de mousse qui venait de teinter son manteau, et l'entraîna vers le fond d'un couloir technique sombre. Ils se ruèrent à l'intérieur d'une cabine métallique qui semblait être leur ultime chance de salut. L'habitable n'avait cependant rien de rassurant. Ses parois de métal brossé ne reflétaient pas une image propre. Elles vibraient d'un frémissement continu, une pulsation tiède, lourde et irrégulière qui rappelait le flanc d'un animal blessé. Des lignes de lumière bleue et électrique couraient sous la surface

du métal, s'étendant et se ramifiant. L'ascenseur était parcouru par un véritable système nerveux biologique, insufflé par la ville, et il semblait terrifié par sa propre transformation. Le Docteur frappa frénétiquement le panneau de commande tactile, ses doigts laissant des traces de mousse ambrée sur la surface lumineuse. Les portes coulissantes commencèrent à se rapprocher dans un sifflement pneumatique aigu, centimètre par centimètre, alors que le temps semblait s'étirer. Elles se joignirent dans un déclic métallique pile au moment où la foule en furie, menée par le titan de cristal brisé, s'engouffrait dans le couloir technique. Un dixième de seconde plus tard, un bruit terrifiant fit résonner l'habitacle. Des dizaines de griffes de cristal et de poings de jais frappèrent le métal brossé des portes extérieures dans un vacarme assourdissant de cymbales infernales. La cabine tout entière trembla sur ses axes. Sous le choc, les parois nerveuses de l'ascenseur virèrent instantanément du bleu à un rouge d'alerte sanglant, émettant une plainte vibratoire. Puis, dans un sursaut magnétique violent qui les jeta au sol, la cabine s'arracha à l'étage, les emportant vers les hauteurs inconnues et interdites de la citadelle.

L'ascenseur de service s'immobilisa dans un sifflement hydraulique étouffé, ouvrant ses portes sur le véritable cœur technologique de la ville. C'était une zone de maintenance monumentale, un abîme industriel plongé dans une pénombre presque rassurante. Ici, les couloirs ne cherchaient pas à singer l'histoire humaine ou les délires gothiques d'Halloween. C'était un dédale fonctionnel de canalisations massives, peintes d'un gris mat, et de rangées infinies de serveurs informatiques en sommeil, dont les petites diodes clignotaient paresseusement. Ce niveau formait un sanctuaire secret, miraculeusement épargné pour l'instant par la folie biologique et spectrale qui rongait la surface. Pas de néons agressifs, pas de gargouilles aux yeux de braise, pas de cris. Seul régnait le ronronnement sourd, monotone et hypnotique des gigantesques systèmes de refroidissement. L'air y possédait une tout autre texture. Plus dense, plus froid, il s'engouffrait dans les poumons. Donna, à bout de forces, laissa ses jambes se dérober. Elle s'effondra de tout son poids sur un **futon** de fibre synthétique grise. C'était un couchage de fortune, usé et poussiéreux, abandonné là par des équipes d'ouvriers virtuels des semaines avant que la réalité ne décide de se fracturer. Un long soupir tremblant s'échappa de ses lèvres gercées. Dans la faible lueur de la pièce, son visage apparaissait d'une pâleur alarmante, ses traits creusés par l'effort surhumain de la course et la terreur pure de la traque. Ses doigts, agités d'un léger spasme de fatigue, glissèrent lentement le long de sa jambe pour venir presser sa cheville droite. Sous le tissu déchiré de son pantalon, l'articulation était déjà rougie, luisante et monstrueusement gonflée, souvenir douloureux de sa glissade dans la mousse de la brasserie.

« Je déteste Halloween, » grogna-t-elle, la voix éraillée, brisée par l'épuisement. « Je le déteste officiellement. Surtout quand c'est une fichue ville psychopathe qui s'occupe de distribuer les sorts. »

Nonobstant la fatigue qui courbait ses propres épaules et la double pulsation frénétique qui martelait sa cage thoracique, le Docteur s'accroupit immédiatement à ses côtés. À cet instant, ses gestes devinrent d'une délicatesse infinie, presque maternelle. Plongeant la main dans les replis secrets et apparemment sans fond de son long manteau marron, il en sortit un petit flacon

cylindrique en verre poli, scellé par un bouchon de métal argenté. À l'intérieur remuait une substance d'un bleu phosphorescent intense, un liquide visqueux qui projetait des reflets azur sur leurs visages fatigués. Il fit sauter le bouchon d'un coup de pouce, libérant une odeur fraîche de menthe polaire. Déposant quelques gouttes de ce **liniment** extraterrestre sur le bout de ses doigts, il appliqua le baume sur la peau brûlante de Donna. Ses doigts effleurèrent la blessure. L'effet fut instantané. Dès que la substance bleue toucha l'épiderme, elle s'y infiltra en crépitant légèrement, diffusant une vague de fraîcheur anesthésiante qui engourdit la douleur, suivie d'une chaleur profonde qui résorba visiblement l'œdème en quelques secondes.

« On ne bouge plus d'ici, » murmura le Docteur.

Sa voix, descendue d'une octave, brisa à peine le ronronnement mécanique des machines. Il referma le flacon sans quitter Donna des yeux.

« Reprends ton souffle. Économise tes forces. On a triché, on a court-circuité leurs systèmes, on a gagné un peu de temps. Mais ce n'est qu'un sursis. »

Le Seigneur du Temps se redressa lentement, ses articulations craquant discrètement dans le silence de la salle. Il s'avança vers l'immense baie vitrée en polycarbonate qui surplombait la plaine des machines, enfonçant profondément ses mains dans les poches de son pantalon. Ses yeux, assombris par le poids de souvenirs millénaires, se fixèrent sur l'immensité du panorama extérieur. Dehors, Néo-Londres offrait le spectacle de sa déchéance finale. La métropole d'émeraude s'était muée en une jungle inextricable de ronces technologiques. Des milliers de câbles haute tension, noirs, lourds et torsadés, grimpaient à l'assaut des gratte-ciel de jade, enserrant les structures dans une étreinte mortelle. Au-dessus de ce chaos géométrique, le ciel de jais avait totalement disparu, remplacé par un dôme de nuages violet électrique qui bouillonnaient de fureur. C'était une poussée de puissance brute, une accumulation d'énergie quantique qui cherchait une faille, un point de rupture pour déchirer définitivement le voile fragile séparant les dimensions. Le Docteur restait immobile, le front presque collé contre la surface transparente, le regard braqué sur les gouffres de la cité. Mais il ne se contentait pas de regarder le paysage. Il l'analysait à un niveau imperceptible pour un humain. Ses deux cœurs ralentirent imperceptiblement leur rythme alors qu'il se branchait sur les fluctuations du continuum espace-temps. Ce qu'il perçut à cet instant précis à travers ses sens de Seigneur du Temps lui glaça le sang. Il y avait un poids. Une distorsion gravitationnelle d'une densité absolue, une masse d'ombre et de vide qui n'appartenait ni à Néo-Londres, ni à l'univers qu'il parcourait depuis des siècles. Quelque chose d'immense, de sombre et d'implacablement déterminé venait de forcer le passage à travers la brèche temporelle ouverte par le musée. La frontière avait cédé. L'intrus était là, et la confrontation devenait mathématiquement inévitable. Dans la salle de maintenance, le silence protecteur commença à se fissurer, se transformant en une attente étouffante. Chaque seconde pesait une heure. Le ronronnement des ventilateurs parut s'éloigner, étouffé par une chape de plomb invisible et une tension **priapique**, cette érection de puissance brute qui faisait crépiter l'air ambiant. Soudain, un bruit sourd, lourd, incroyablement dense, résonna dans le lointain. Très haut au-dessus de leurs têtes, dans les dédales de tuyauteries et les passerelles de service des étages supérieurs, une vibration violente fit trembler l'acier. Ce n'était pas le cliquetis sec des sentinelles de jais. Ce n'était pas non plus le rire modulé de la ville infectée. C'était l'impact délibéré d'une masse phénoménale



écrasant le sol. Un pas. Le silence revint pendant trois secondes, plus terrifiant encore. Puis un second impact retentit, plus proche cette fois. Chaque grondement faisait vibrer la vitre en polycarbonate contre laquelle le Docteur se tenait, et se propageait dans l'ossature métallique du bâtiment. Quelque chose de gigantesque descendait les escaliers de secours, marche après marche, écrasant la tranquillité du ventre de la ville sous sa propre gravité. Le Docteur ne bougea pas d'un millimètre, continuant de fixer le vide violet du dehors. Mais Donna, depuis son futon, vit les épaules de l'homme de l'espace se raidir brutalement sous son manteau. Ses omoplates se figèrent, et sa main droite glissa lentement, presque avec regret, vers la poche intérieure où reposait la poignée de son tournevis sonique. Dans la pénombre grandissante de la salle des machines, l'ombre de la menace s'étira le long des murs, et le piège parfait de Néo-Londres s'apprêtait enfin à cracher son véritable maître.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés